

Les manuscrits Magmu' du monastère de Balamand et des monastères grecs orthodoxes du Mont Liban / Souad Slim Aboulrousse. — Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 27 (2002), pp. 73-84.

Titre de couverture : Actes du IIum symposium syro-arabicum, Sayyidat al-Bir, septembre 1998, Etudes arabes chrétiennes. t. 1. — Bibliogr.

I. Monastère de Balamand (Liban) — Manuscrits grecs. II. église orthodoxe — Liturgie — Textes — Critique, interprétation, etc. III. Office divin — Textes.

PER L1183 / FT121738P

LES MANUSCRITS *MAĠMŪ*^c DU MONASTÈRE DE
BALAMAND ET DES MONASTÈRES GRECS
ORTHODOXES DU MONT LIBAN

PAR

Souad SLIM ABOULROUSSE

A- Les recueils: Kaškūl-Maġmū ^c	75
B- Les recueils Maġmū ^c du patriarche Macaire al-Za ^c im.....	76
C- Les différents genres de recueils	77
D- Les sujets et thèmes de ces recueils	79
E- Correspondance à l'actualité et sens du regroupement	81

Les collections de manuscrits dans les monastères Grecs Orthodoxes du Liban constituent un élément essentiel du patrimoine culturel et religieux du pays. Longtemps négligés ou abandonnés, ils ont souvent attiré l'attention des responsables et chefs ecclésiastiques. Déjà en 1870 l'évêque de Beyrouth recommande au supérieur du monastère de Ḥamaṭūrā de prendre soin des manuscrits et d'en épaissir la reliure pour les protéger des affres du temps¹. En 1930 le patriarche Alexandre (Ṭaḥḥān) demande au prêtre Grégoire Slim de cataloguer les manuscrits et les livres du monastère de Balamand et de lui en envoyer une liste². En 1983 le patriarche Ignace IV a lui même catalogué les manuscrits de l'église du village de «Dayr ʿAṭyyeh» et du couvent de Ṣaydnāyā³.

Bien que répertoriés et catalogués, ces manuscrits contiennent parfois des textes inédits et inconnus de la plupart des chercheurs.

Ces fonds de manuscrits nous fournissent des œuvres communément classées dans le domaine du religieux. Les sujets de ces manuscrits varient: des écrits patristiques, des livres liturgiques, des sermons, des homélies, des œuvres de l'exégèse biblique, des textes de la Bible expliqués et analysés par des théologiens et des pasteurs, des expériences de la vie monastique exposées et discutées entre les moines et leurs maîtres spirituels... Nous notons dans ces manuscrits la présence d'hagiographies conservées, sous forme de synaxaires officiels et sous formes de récits populaires développés, mettant en évidence les aspects extraordinaires et les miracles attribués à ces saints. Peu de couvents ou d'évêchés conservent des manuscrits qui traitent de sujets profanes: histoire et littérature viennent rarement agrémenter ces collections. Pourtant nous retrouvons ces thèmes dans les manuscrits maḡmūc qui ont été écrits dans ces couvents et monastères. Ces manuscrits maḡmūc sont au nombre de 33 à Balamand, 3 à St Élie šwayyā, 2 à St Georges al-Ḥarf, 3 à St Jean Dūmā, 3 à N.D. Ḥamaṭūrā, 3 à St Michel⁴. Ces manuscrits constituent un aspect intéressant de la vie culturelle et religieuse des chrétiens, car leur utilisation et leur lecture ne se limitaient pas à la communauté des moi-

1) Document des Archives de l'évêché grec orthodoxe de Beyrouth.

2) Document des Archives du Patriarcat des grecs orthodoxes de Damas: correspondances Balamand.

3) *Description des manuscrits et des livres de l'église de Dayr ʿaṭyyeh*, Damas, 1983; *Description des manuscrits et des livres du monastère Notre-Dame de Ṣydanāyā*, Damas, 1986.

4) *Les manuscrits arabes dans les monastères orthodoxes d'Antioche au Liban*, volume I, Beyrouth, 1991. *Les manuscrits arabes dans les monastères orthodoxes d'Antioche*, volume II, Beyrouth, 1994.

nes, mais s'étendait à tous les visiteurs qui pour une raison ou une autre résidaient éventuellement au couvent. Ces recueils contiennent en effet plusieurs colophanes qui attestent de l'intérêt éprouvés par les lecteurs qui ont pris connaissance de leur contenu. Ces colophanes sont signés et datés avec parfois la mention des circonstances qui ont permis à ces visiteurs de connaître ces écrits. Catastrophes naturelles, épidémies, guerres, conflits intérieurs amenaient aux monastères une foule de réfugiés qui y résidaient le temps que passe la crise et que s'apaise la tempête. Ces colophanes nous renseignent aussi sur la circulation de ces manuscrits qui, loin d'être confinés ou entassés sur les étagères, étaient prêtés, échangés avec d'autres, vendus ou achetés, et même parfois hypothéqués.

A- Les recueils: Kaškūl-Maġmū^c

Ces recueils de textes communément appelés maġmū^c correspondaient à ce qu'on appelle en arabe Kaškūl qui sont aussi un ensemble de morceaux choisis copiés l'un à la suite de l'autre sans lien apparent. Le mot Kaškūl serait à l'origine un mot araméen qui désignerait le bol tendu par le mendiant pour recevoir l'aumône. Un auteur de l'époque abbasside Bahā' al-dīn al-Āmilī aurait écrit un mélange de textes dont le sujet était fort utile et, à l'époque, son œuvre fut désignée par le nom de Kaškūl. Un spécimen de ces recueils appelé Kaškūl est conservé à Balamand. C'est, du point de vue extérieur, le manuscrit le mieux conservé et qui a le plus de valeur. Sa rédaction effectuée par Isaïe de Ḥamā s'est prolongée de septembre 1873 à juin 1875. Ce Kaškūl constitue un ensemble de textes très variés qui couvre 877 pages⁵. Ce Kaškūl peut être divisé en 5 parties:

- 1) Extraits et abrégés de l'Ancien Testament.
- 2) Les preuves de la foi de Sa'īd ibn al-Baṭriq.
- 3) Les preuves sur l'Incarnation de Dieu d'Athanase d'Alexandrie.
- 4) La lettre adressée par le gouverneur de la Palestine à Jules César au sujet du Christ.
- 5) Préparation à la mort d'Alphonse de Ligouri traduit par le patriarche Maksīmus Maḡlūm.

L'intérêt de ces recueils réside dans le fait qu'ils couvrent tous les sujets que nous trouvons dans les manuscrits mais sous une forme condensée ou

5) Manuscrit n°1 Balamand.

résumée. Ce sont des morceaux choisis selon le goût du moine copiste ou selon le mode ou le courant religieux ou culturel de l'époque. Ainsi une étude des thèmes ou du mode d'assemblage de ces recueils pourrait nous donner une idée de la mentalité religieuse de certaines périodes. Les textes de ces maġmū^c correspondaient à des manuels pour l'enseignement des moines, séminaristes et autres croyants. Sans suivre un programme délibérément fixé par une autorité quelconque, ces maġmū^c répondaient d'une façon ou d'une autre à des besoins ou correspondaient à des mentalités. Leur écriture ne semble pas aussi bien soignée que celle des livres consacrés aux différentes épisodes de la liturgie. Les couvertures sont en général modestes et colorées. Les pages affectées par les mites et le temps prouvent que ces manuscrits étaient plus souvent lus que d'autres manuels mieux conservés.

B- Les recueils Maġmū^c du patriarche Macaire al-Za^cīm

Bien que datant d'une période antérieure, les recueils de manuscrits ont été à la base de l'œuvre du Patriarche Macaire al-Za^cīm. Durant ses voyages en Russie et en Géorgie, le patriarche, accompagné de l'iconographe Yūsuf al-Muṣawwir et de son fils le diacre Paul, va s'adonner à une œuvre d'Anthologie à partir des livres et manuscrits des monastères et églises qu'il trouvait sur son chemin. Des vies de saints, des extraits d'écrits patristiques et monastiques, des essais sur l'histoire des patriarchats, des listes des noms de Patriarches, des passages de certaines lectures de la Bible, des questions réponses sur les miracles du Christ, des biographies des personnalités de l'Ancien Testament, des exégèses de l'Apocalypse, des manuels d'astrologie, les grades des hiérarchies ecclésiastiques dans les patriarchats, des miracles de saints, des chapitres de l'Euchologe...

Ces manuscrits les plus connus sont: le premier *Al-Naḥlah al-nafīṣah fī lawāzīm Ḥuddām al-kanīṣah* a été écrit durant son second voyage en 1666⁶; le second *Maġmū^c Laṭīf*⁷ et le troisième *Maġmū^c Mubārak* écrit en 1659 à Sinope durant son premier voyage et comprend 76 chapitres⁸.

Le Manuscrit «Kitāb al-Naḥlah» présente des sujets très variés pris dans les principales œuvres du patrimoine arabe chrétien tels Yūḥannā al-Dimaṣqī, Filuksinus al-Manbiġī, Sa^cid ibn al-Baṭriq. Ce livre fut appelé al-Naḥlah (Abeille) car comme elle, il prend le meilleur de toutes les œuvres.

6) Manuscrit n°27, conservé à l'évêché grec orthodoxe de Ḥomṣ en Syrie.

7) Manuscrit n°600, conservé à la bibliothèque de Dayr al-Šir, Ṣarbā.

8) Manuscrit n°28, conservé à la British Library.

Ce livre puise aussi ses thèmes dans les patrimoines grecs et latins favorisant les articles sur l'histoire de l'église, les lois canons et des exégèses de certains épisodes de l'évangile. Ce livre connut une certaine célébrité. On en recense 14 copies dont la plus ancienne remonte à 1666 et se trouve à l'évêché grecque orthodoxe de Ḥomṣ⁹.

Le Manuscrit «Maġmūc Laṭif» a aussi été regroupé par le patriarche Macaire durant ses deux voyages en Russie. Il a été écrit pour l'intérêt et le bien de tous les chrétiens fils de l'Église. Toutefois le style de ce livre est très primaire et l'auteur utilise souvent le langage dialectal. Les copies de ce manuscrit sont rares¹⁰. Nous y retrouvons des sujets relatifs aux lois de l'Église, des vies de saints, des exégèses de l'ancien ou du nouveau Testaments... Certains articles sont datés par des colophanes qui précisent l'année de l'écriture, 1658 ou 1659¹¹.

Le manuscrit «Maġmūc Mubārak» fut rédigé et regroupé par le patriarche Macaire durant son premier voyage en Russie (1652-1659). D'autres articles ont été ajoutés plus tard par l'un de ses compagnons. Ces articles sont extraits ou pris d'anciens manuscrits grecs et concernent les chrétiens du patriarcat d'Antioche. Ils sont relatifs à l'histoire des conciles, aux saints d'Antioche.

C- Les différents genres de recueils

Dans ces maġmūc nous pouvons déceler trois modes d'assemblage qui nous sont révélés par l'écriture, par la nature du papier, la méthode de relier, et la datation donnée par les colophanes.

- Une première catégorie semble relever d'un assemblage pratique: certaines parties de manuscrits détériorés ont été regroupées ensemble et reliées pour être sauvegardées. Ceci est facilement repérable lorsque les dates mentionnées à la fin de chaque texte sont différentes. C'est le cas du manuscrit n°31 formé d'un Euchologue écrit en 1625 par le supérieur de N.D. de Ṣaydnāyā, Makāryūs al-Dirānī, suivi par des écrits monastiques copiés par le moine ʿĪsā en 1609. Cette différence de 16 ans nous atteste que ces deux

9) AL-RASSI, Juliette Rihani, «Sources arabes du livre de l'abeille», in *ParOr* 21 (1996), pp. 215-244.

10) NASRALLAH, Mgr Joseph, «Un manuscrit inconnu du Patriarche d'Antioche Macaire Za'im», in *POC* 14 (1964), pp. 291-306.

11) ABRAS, père Michel, «Le manuscrit "Maġmūc Laṭif" du Patriarche Macaire III al-Za'im», in *al-Mašriq* 68^e année (1994), Beyrouth, pp. 421-448.

textes ont été reliés ensemble bien après leur rédaction. Le même cas se présente pour le manuscrit maġmūf n°155 dont la première partie constituée d'homélie, de vies de saints et de notices multiples a été rédigée en 1818 par le curé Néophyte 'Afejš au monastère de Notre-Dame de Ḥamaṭūrah; alors que la deuxième partie constituée par l'explication des évangiles, tels que lus durant l'année liturgique, est copiée en 1806.

Lorsque ces manuscrits ne sont pas datés, il faut avoir recours à la comparaison des différentes écritures des copistes et des différents genres de papier sur lesquels sont rédigées les parties de ces recueils. Ainsi le manuscrit 131, du 18^e et 19^e siècles, contient différents genres de papier et le manuscrit 122 du 19^e siècle, selon l'écriture, a été copié par 3 copistes différents.

- Un deuxième mode d'assemblage semble être dicté par la nécessité de profiter des pages qui restent inutilisées après la copie d'une œuvre principale. Ainsi, dans le n°29 à la suite d'un extrait d'horologe, nous avons 4 pages de poèmes populaires attribués au Curé D'Alexandrie. De même, dans le manuscrit n°139, après avoir copié le petit pandecte al-Ḥāwī al-Ṣaġīr, du moine Antiochus le copiste à qui il reste 17 feuilles trouve bon de nous fournir le sermon de Saint Cyrille sur la sortie de l'âme et la venue du Christ¹². Plusieurs manuscrits présentent ce genre de recueil dont le sujet principal reste dans la première partie du volume.

- Un troisième mode d'assemblage relève du choix personnel du copiste ou d'un besoin bien précis au niveau de la pratique pastorale ou didactique. Dans ces recueils deux directives se précisent: l'une relevant d'un sens pratique nécessitant la mise à la disposition des pasteurs et des moines des extraits des livres liturgiques agrémentés de textes de l'évangile ou de l'ancien Testament lus à certaines occasions, ou accompagnés d'un calendrier des fêtes sur plusieurs années. Aussi le n°32 regroupe un Euchologe avec les textes des évangiles lus durant les fêtes du Christ et de la Vierge; le n°86 regroupe les psaumes dans un ordre liturgique et des extraits de l'horologe...

Plusieurs autres exemples illustrent ce genre de recueil pratique.

D'autres recueils destinés aux célébrations liturgiques, mais dont la portée didactique est plus prononcée, sont à noter dans cette catégorie. Il s'agit de recueils de sermons classés selon les différentes fêtes. Chaque titre précise le titre du sermon ou son sujet, son auteur et l'occasion à laquelle il est prononcée à l'église. Ces sermons sont pour la plupart attribués aux pères

12) Des manuscrits de Balamand.

de l'Église qui ont leurs grands manuscrits aussi dans ces monastères. Ainsi à côté des grands volumes regroupant les œuvres de St Jean Chrysostome et de St Éphrem, nous avons des sermons de ces deux saints représentants des deux grandes traditions byzantines et syriaques avec d'autres homélies d'autres pères de l'Église. Ainsi nous avons les manuscrits 124 et 125 de Balamand de 1639 qui transcrivent les différentes homélies réparties sur les différentes fêtes du Seigneur, de la Vierge et d'autres saints, célébrées durant l'année. Si nous examinons les sujets de ces homélies dans ces manuscrits 125 puis 124, il semble que les 4 premiers sermons du 124 soient la continuité d'un autre manuscrit (peut-être le 125) car ces 4 textes sont clôturés par un colophane datant la fin du travail en 1639, avant de commencer une autre série d'homélies. Deux autres recueils d'homélies semblent aussi intéressants au couvent St Jean Baptiste de Dūmā. Ce sont les n°13 et n°14, ils datent respectivement de 1571 et 1594 et comportent respectivement, 31 chapitres et 29 chapitres. Dans ce dernier homélaire nous avons 2 sermons de St Jacques de Saroug fondateur de la tradition Jacobite avec des sermons de St Jean Chrysostome, de St Jean de Damas, de St Grégoire le théologien, de St André de crête, de St Anastase, de St Dionysios, de St Basile et de St Cyrille. Dans le sermon n°17 sur le larron de droite et son repentir devant le Christ, le titre en désigne l'auteur St Jacques comme le très honoré Mār Ya^cqūb évêque de Saroug. Nous ne savons comment ces deux sermons d'un père de l'église syriaque qui était considéré comme hérétique par l'église byzantine officielle se sont glissés dans un manuscrit copié par l'évêque de Beyrouth lui-même Yuwākīm. Mais la date de ce manuscrit 1594 nous renseigne sur ce seizième siècle où byzantins et syriaques cohabitaient dans la montagne et continuaient à utiliser les deux ou les 3 langues dans la liturgie. Le Grec, l'Arabe, et le Syriaque étaient tour à tour utilisés dans les manuscrits liturgiques selon les besoins et les origines des moines ou des communautés. Nous ne savons s'il faut attribuer l'inclusion de ces deux homélies à l'ignorance ou à la tolérance de l'évêque copiste.

D- Les sujets et thèmes de ces recueils

Dans cette même catégorie de recueils nous retrouvons les livres personnels conçus par chaque moine pour son utilisation personnelle: les homélies sont regroupées avec des vies de saints, des notices édifiantes, des poèmes, des visions, des textes bibliques, des exégèses théologiques et des textes profanes. Cette variété de textes écrites par une même personne nous éloigne de l'utilisation liturgique de la catégorie précédente mais n'en exclut pas le but didactique. Dans ces maġmū^c les textes sont multiples et variés. Ils

se présentent d'une façon différente des autres volumes, même s'ils sont parfois copiés de manuscrits précédents. Ces manuscrits très riches en thèmes sont parfois de petits codex dont le nombre de sujets contraste avec le volume. Les textes y sont copiés les uns à la suite des autres. Parfois la couleur rouge vient marquer un nouveau titre; d'autres fois c'est l'écriture qui s'épaissit ou l'encre qui se renforce qui attire l'attention du lecteur sur le début d'un nouveau texte.

Dans ces recueils, ou livres personnels, les textes qui se suivent sont aussi différents par leur contenu. Manipulés au grès du copiste, résumés ou condensés, détaillés, mis sous forme de dialogue ou de question réponse ces textes semblent plus faciles ou plus abordables que les autres volumes présentant des œuvres ou des textes complets.

Ainsi pour les textes bibliques nous avons des morceaux choisis de l'ancien Testament qui semblent être les principales épisodes de l'histoire du peuple juif, ou des histoires spécialement appréciées par les gens de l'époque. Le Kaškūl nous rapporte les principaux textes de l'histoire biblique et le n°123 de 1661 nous fournit l'histoire d'Adam et Ève et l'exil des juifs. Le n°134 préfère l'histoire de Job et celle d'Abraham et Isac. Des poèmes et des prophéties sur l'incarnation du Christ et sa résurrection attribuées à l'évêque Sulaymān al-Ġazzi se retrouvent dans le n°135.

Le n°155 nous donne quelques extraits du Cantique des Cantiques et de l'Ecclésiaste. Du nouveau Testament aussi, quelques extraits sur l'assomption de la Vierge et les miracles du Christ, relevés dans les évangiles de l'enfance, sont consignés dans le maġmūc n°156. Quand aux vies des saints elles sont présentées d'une façon plus originale ou plus fantaisiste que dans les synaxaires officiels. Ce sont des récits de vies détaillés, spécialement lus le jour de la fête du saint, des éloges, des miracles, des récits de martyrs etc. Nous avons par exemple des questions réponses sur la décollation de St Jean Baptiste, lues le jour de cette fête, dans le maġmūc n°155, un éloge de St André dans le maġmūc n°181, et un éloge de St Nicolas par St André évêque de Crète dans le n°124. Dans les recueils de vies des saints, il apparaît que St Georges était le plus populaire. Dans un même recueil le n°158, 3 articles sont consacrés à sa vie, à l'épisode du dragon et au miracle qu'il a fait avec le neveu du prince de la ville d'al-Lodd en Palestine. Deux autres miracles de ce même saint sont racontés dans le maġmūc n°156. Un autre récit de sa vie dans le recueil n°157. De même nous avons un éloge de ce saint écrit par St Arcadius évêque de Chypre qui se lit le 3 novembre (n°125).

De même les martyrs sont aussi à la place d'honneur dans ces recueils.

Ainsi nous avons dans le recueil 154 l'histoire des récits des martyrs du mois d'octobre, et le n°153 est consacré aux Martyrs des mois d'octobre, novembre et décembre. Les titres précisent qu'il s'agit d'une description du martyr (شهادة وصف) ou d'un récit du martyr (شهادة خبر), et là aussi il s'agit des saints les plus vénérés dans la région.

Quand aux écrits patristiques et monastiques, avec les textes des homélies nous retrouvons ces écrits sous forme de questions réponses ou de problèmes (مسائل) posées aux saints et auxquels ils répondent de manière plus ou moins succincte. Cette méthode était très connue dans les travaux d'exégèse des juristes musulmans de l'époque médiévale classique. Les gens du peuple ou «les élèves» posaient des questions aux Qadis ou aux muftis qui y répondaient en donnant le plus d'explications et d'exemples. Tout cela était consigné et conservé dans des recueils et recopié pour être mis à la disposition des tribunaux. Cette même méthode qui préconisait le dialogue fut aussi celle des anciens philosophes grecs de l'époque classique, Socrate et Platon... Aussi dans le manuscrit 131 nous avons 94 problèmes ou questions posées à St Grégoire et St Basile, du folio 32 au folio 53 (42 pages) et dans le manuscrit 143 de 1645 nous avons les réponses de St Anasthase aux problèmes qui lui sont posés par des croyants. Le même texte est recopié en 1834 dans le n°144.

Des problèmes et réponses de Anbā Ya'qūb et deux autres questions, dont l'auteur n'est pas mentionné, ne prennent que deux pages chacune. Elles sont suivies d'enseignements utiles attribués aux saints pères. D'autres questions sur la paternité spirituelle ou la confession (علم الذمة) se trouvent à la fin du maġmūc n°15 du monastère St Michel.

Des articles théologiques (خمسة مقالات لاهوتية) figurent dans le n°62 du monastère St Élie qui contient aussi une lettre sur les raisons de l'existence de Dieu (رسالة عقلية مختصرة في وجود الباري). Ce dernier chapitre ne précise pas si le résumé en 22 chapitres est de Paul d'Antioche ou du copiste. Le n°62 de ce même monastère, à la suite du *Jardin des moines* nous donne des histoires édifiantes de Paul, l'évêque de Monophasie.

E- Correspondance à l'actualité et sens du regroupement

Dans quelle mesure est-il possible de faire correspondre ces écrits à la situation ou au climat général de l'époque où ils ont été copiés?

Dans les séries que nous venons de décrire beaucoup de manuscrits sont portés disparus. Il est difficile de tirer des conclusions sur un fond ou un en-

semble dont la représentativité nous semble douteuse. Pourtant ces maġmū^c constituent le 1/5 (ou le 1/6 pour Balamand) du Patrimoine encore existant. Ainsi le regroupement des récits de martyrs avec une œuvre mystique (روضة الفريد وسلوة الوحيد) seraient-ils spécifiquement copiés pour encourager les chrétiens à persister dans leur foi à un moment difficile de leur histoire ou à l'occasion de certaines apostasies ou conversions forcées?

Les recueils d'homélies mélangées aux écrits liturgiques et les sermons lus à l'occasion des fêtes principales nous semblent plus explicites à ce sujet. À une époque où la situation des chrétiens était relativement difficile, et avant l'essor spectaculaire de la vie monastique, il était essentiel aux pasteurs et à leurs hiérarques d'œuvrer à la conservation de la foi par l'enseignement. La transmission de la sainte tradition et de l'essentiel de la connaissance religieuse s'est longtemps effectuée par le biais de la liturgie. Ces sermons lus à l'église, lors de la célébration et que nous retrouvons dans différents assemblages de ces couvents ont l'avantage d'unir des écrits patristiques à un événement de la vie du Christ, à un dogme de la foi orthodoxe; le tout présenté d'une manière simplifiée et explicative. Nous avons à Balamand 2 homéliaires du 15^e siècle, 4 du 17^e siècle et 2 à Dūmā du 16^e siècle.

Il est aussi aisé de repérer les écrits sur le monachisme, les expériences de la vie monastique, les recommandations aux moines etc.. écrits durant le 18^e siècle. Nous assistons dès la fin du 17^e et toute la durée du 18^e siècles à une reprise et une renaissance de la vie monastique au Mont Liban.

Dans ces maġmū^c nous notons la présence d'œuvres latines traduites; et ceci nous ne le trouvons qu'au 19^e siècle chez les grecs orthodoxes qui, bien qu'encore affectés par les suites des divisions du siècle précédent, tentent de profiter de l'apport didactique et théologique des auteurs occidentaux.

Cette œuvre de regroupement, qu'elle soit d'ordre pratique ou thématique, nous offre un nouveau genre d'ouvrages dans la littérature religieuse d'une époque. Elle nous permet de mieux connaître les préférences des moines, leurs connaissances et les mentalités qui malgré leur évolution lente variaient d'une période à une autre. L'étude de ces recueils à travers les siècles peut nous aider à repérer les courants culturels qui transparaissent à travers les différents thèmes. De même que nous pouvons dans les modes de regroupement et à travers la réactualisation de certains textes anciens, comprendre que l'intérêt pour le copiste ou le prélat qui fait le choix de ces œuvres était essentiellement dans le présent qu'il vivait. Ce sont les problèmes et les situations contemporaines qui ont commandé le recours à des textes

anciens et à leur publication. Une preuve que même à ces différentes époques c'était le présent qui justifiait le recours à l'histoire.

Ce que nous avons fait dans cette analyse par thème et par époque nous semble contraire à la volonté des auteurs copistes de ces maġmū^c qui ont préféré mélanger les genres et les époques. Ils m'excuseront mais c'était une modeste tentative de ma part de jeter une lumière même diffuse sur des travaux qui jusqu'à maintenant sont restés négligés ou occultés et qui j'estime ont eu une importance culturelle et éducative pour leurs contemporains.

BIBLIOGRAPHIE

- ABRAS, Père Michel, «Le manuscrit “Mağmū^c Laṭīf” du Patriarche Macaire III al-Za‘im», in *al-Mašriq* 68^e année (1994), Beyrouth.
- NASRALLAH, Mgr Joseph, «Un manuscrit inconnu du Patriarche d’Antioche Macaire Za‘im», in *POC* 14 (1964).
- AL-RASSI, Juliette Rihani, «Sources arabes du livre de l’abeille», in *ParOr* 21 (1996).

Off.: Université de Balamand
Tél.: 961-3-335683
Fax: 961-6-930278
Dom.: B.P.: 165050 - Achrafieh,
Beyrouth - Liban
Tél.: 961-1-216127
Fax: 961-1-216407
E-mail: selim@intracom.net.lb

Souad SLIM ABOULROUSSE